

## LE « BRITTLE WARE » DANS LE MASSIF CALCAIRE (SYRIE DU NORD)

Dominique ORSSAUD, Jean-Pierre SODINI<sup>1</sup>

*SUMMARY: Brittle Ware encompasses red wares which were diffused in Northern Syria (among other sites, Qal'at Sem'an and Dêhès in the Limestone Massif) and Iraq. Clay analysis has shown a strong homogeneity of the material which confirms the identity of shapes in this ware. The majority is made of closed forms (mostly cooking pots but also jugs), plates and cups for food presentation, lids and lamps. The production of these forms in Brittle Ware, which lasts from the Hellenistic period to the 10th century AD, seems to reach a peak in the 6th and 7th centuries. Cooking pots with triangular ledge handles are the only type in Brittle Ware to appear for the first time later, in the 7th-8th century. From this date too, decoration (zig-zags, combed lines, incisions) becomes more common on Brittle Ware. These ceramics may have been produced in the northern borders of Syria, in workshops located near rivers and their tributaries (Orontes, Euphrates, Khabur and Balikh) which could supply the needed water and be partly used as way of dissemination for the production.*

Le « Brittle Ware », mis en évidence à Doura Europos en 1948 (Dyson 1968 : 58-64), regroupait les céramiques en pâte rouge qui paraissaient être des importations de formes généralement destinées à la cuisson. Depuis, ces dernières ont été recueillies sur l'Euphrate et ses affluents, en Irak et sur plusieurs sites du Massif Calcaire comme à Dêhès et Qal'at Sem'an, mais aussi Huarte et Apamée (Fig. 1). Elles sont présentes de la fin de l'époque hellénistique jusqu'aux IXe-Xe siècles<sup>2</sup>, mais paraissent plus abondantes aux VIe et VIIe siècles. Elles sont toujours associées à des céramiques en pâte claire.

Certaines formes sont spécifiques de la pâte rouge (plats et pots à cuire), d'autres sont tournées dans les deux pâtes (certains pots à liquide – cruches et jarres –, un type de couvercle, un type de lampe moulée) et d'autres enfin sont des imitations de céramiques importées, en particulier de sigillées (Fig. 2).

### La matière première

La pâte a une couleur rouge franche qui est souvent bleuie par une cuisson réductrice. La teinte gris bleuté peut être très légère et ne colorer que partiellement la surface externe des pots, le cœur n'étant pas forcément

gris. Elle peut être plus soutenue et recouvrir toute la surface du pot, jusque parfois toute l'épaisseur de la paroi.

L'analyse de lames minces au microscope pétrographique a montré que la pâte rouge de Dêhès formait un groupe homogène sur l'ensemble de la période (L. Courtois)<sup>3</sup>. Il s'agit d'une pâte constituée d'un fond argileux qui était peut être initialement rouge, comme une « terra rossa », incluant des quartz éolisés et des quartz en dégraissant décelables à l'œil nu (groupe I). On distingue des tessons qui ont des caractéristiques d'une cuisson plus destructive pour les minéraux argileux de la pâte dont le fond, optiquement isotrope, est opacifié (température plus élevée ou réduction, groupe IB). On peut joindre à ce groupe d'autres tessons qui s'en distinguent par une plus forte proportion du fond argileux rouge légèrement translucide et anisotrope par rapport à l'importance de la fraction quartz observable dans le groupe précédent (sous-groupe IIA).

Les pâtes de Dêhès (groupes I et IIA) sont d'autre part identiques à celles du groupe 1 de Karin Bartl<sup>4</sup> comme l'ont montré les analyses pétrographique et chimique de tessons de Dêhès faites en même temps que celles des échantillons recueillis par l'auteur. Son groupe 1 contient une majorité de tessons de l'Euphrate (groupe A : Tell Sheikh Hassan), du Balikh (groupe B : Hammam et-Turkman, Khirbet al-Haramic) et du Wadi Agig près de l'Eu-

1. Nos remerciements à Pierre-Marie Blanc et à Bernard Bavant qui ont établi la stratigraphie des deux sites et avec qui nous avons eu de fructueux échanges sur la datation du matériel présenté ici. Les profils ont été dessinés par D. Orssaud.

2. Avec toutefois à Qal'at Sem'an, pour des raisons historiques et à la différence de Dêhès, l'absence de matériel hellénistique et romain et la présence de céramiques postérieures au VIIIe siècle qui sont absentes, en l'état de la recherche à Dêhès.

3. L. Courtois a bien voulu examiner les lames minces faites sur une cinquantaine de tessons de Dêhès et nous communiquer ses observations dans une note inédite. Nous la remercions très chaleureusement de son aide.

4. Bartl 1995. Nous remercions K. Bartl d'avoir bien voulu analyser 14 échantillons de Dêhès et de nous en avoir communiqué les résultats. Quelques allusions à ces analyses dans Schneider 1996 : 131 ; 2000 : 534-535.

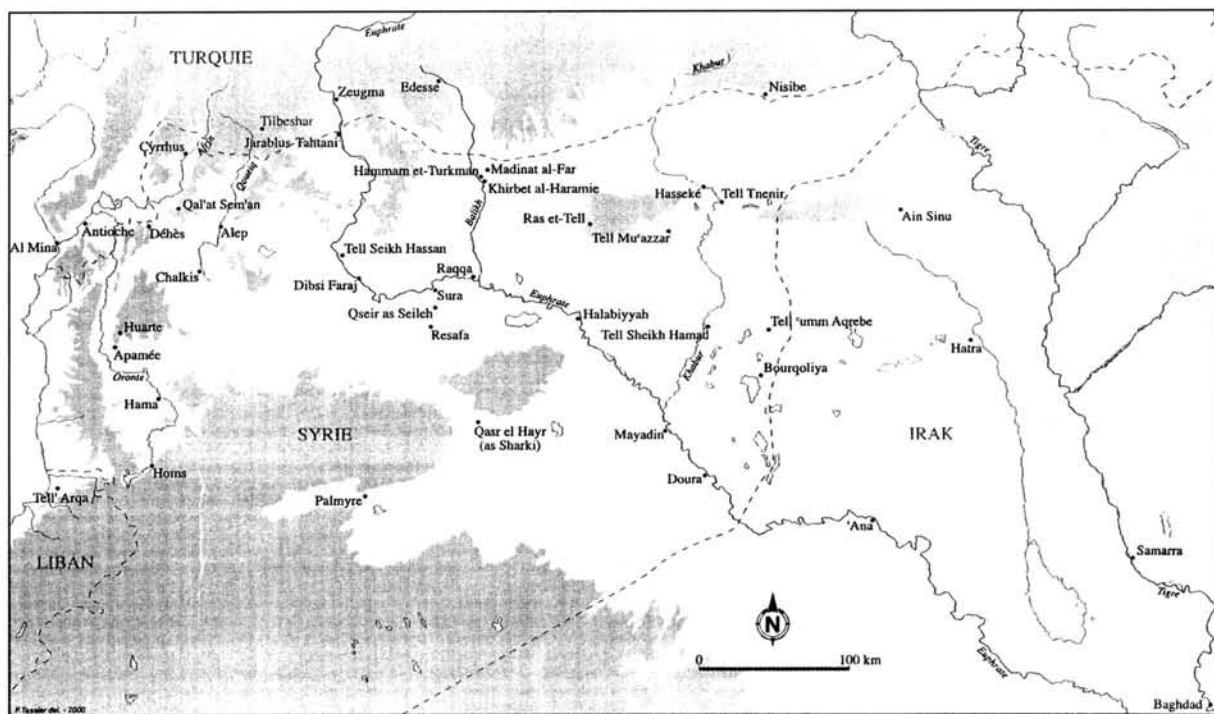


Fig. 1. Carte des sites (d'après Bartl 1995 : fig. 1 et 2).

phrate irakien (groupe D : Umm 'Aqrebe, Burqoliya), avec une petite minorité du Khabour (groupe C : Ras et-Tell, Tnenir, Mu'azzar). Selon G. Schneider, la grande homogénéité chimique de ce groupe indiquerait un seul centre de production (Schneider 1996 : 131).

La pâte rouge ainsi décrite s'oppose totalement aux pâtes claires de Déhès et de Qal'at Sem'an, à la fois dans ses composants minéraux essentiels (argile dans un cas ; limons, marnes argileuses dans l'autre) et dans ses inclusions (quartz seuls dans la première ; foraminifères, basalte, roches éruptives dans les secondes).

Cette homogénéité du groupe a permis une étude typologique, impossible jusqu'à présent avec les pâtes claires trop diverses.

### Le répertoire des formes

On a pu, à partir des mobiliers céramiques de Déhès et de Qal'at Sem'an, déterminer différents types morphologiques. Il s'agit pour les types les plus fréquents de formes fermées, pots à cuire et cruches (les cruches un peu moins nombreuses), mais aussi de formes ouvertes qui ont la fonction de plats à cuire. Les autres types sont des plats et coupes pour la présentation des aliments, des couvercles et des lampes (Fig. 3). Notre connaissance des formes varie selon les périodes représentées à Déhès et à Qal'at Sem'an.

La période hellénistique est bien attestée par les formes importées, mais la céramique commune de cette époque n'est pas identifiée dans des couches en place. Elle est donc peu connue. Les formes romaines ne le sont guère plus, pour les mêmes raisons. Les formes byzantines qui prolongent les formes romaines, sont les plus abondantes à Déhès et Qal'at Sem'an, particulièrement aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Deux contextes de Déhès (Orssaud 1992), assez proches dans le temps (l'un datant de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle, l'autre de la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou du début du VII<sup>e</sup> siècle), ont livré deux ensembles de formes archéologiquement complètes. Au cours du VII<sup>e</sup> et du VIII<sup>e</sup> siècles, deux formes nouvelles apparaissent : les marmites qui relaient pots et plats à cuire et les lampes tournées, qui sont désormais toutes en pâte rouge (Orssaud 1997). A la fin de la période envisagée (IX<sup>e</sup>-Xe siècles), il ne reste plus, semble-t-il, que la marmite, la cruche et la lampe. Il a donc été possible d'observer l'évolution de certains de ces types sur une période assez longue. Si la forme générale reste la même, des éléments morphologiques marquent une évolution qui aboutit, à partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, à une certaine simplification et standardisation.

Les formes destinées à la cuisson, fermées et ouvertes, ont un fond arrondi prolongé sans changement d'inflexion par la panse et sont nettement les plus abondantes.

Les pots à cuire (Fig. 4) ont deux anses fixées soit sur la lèvre, soit sur l'épaule. Pour l'époque hellénistique, un

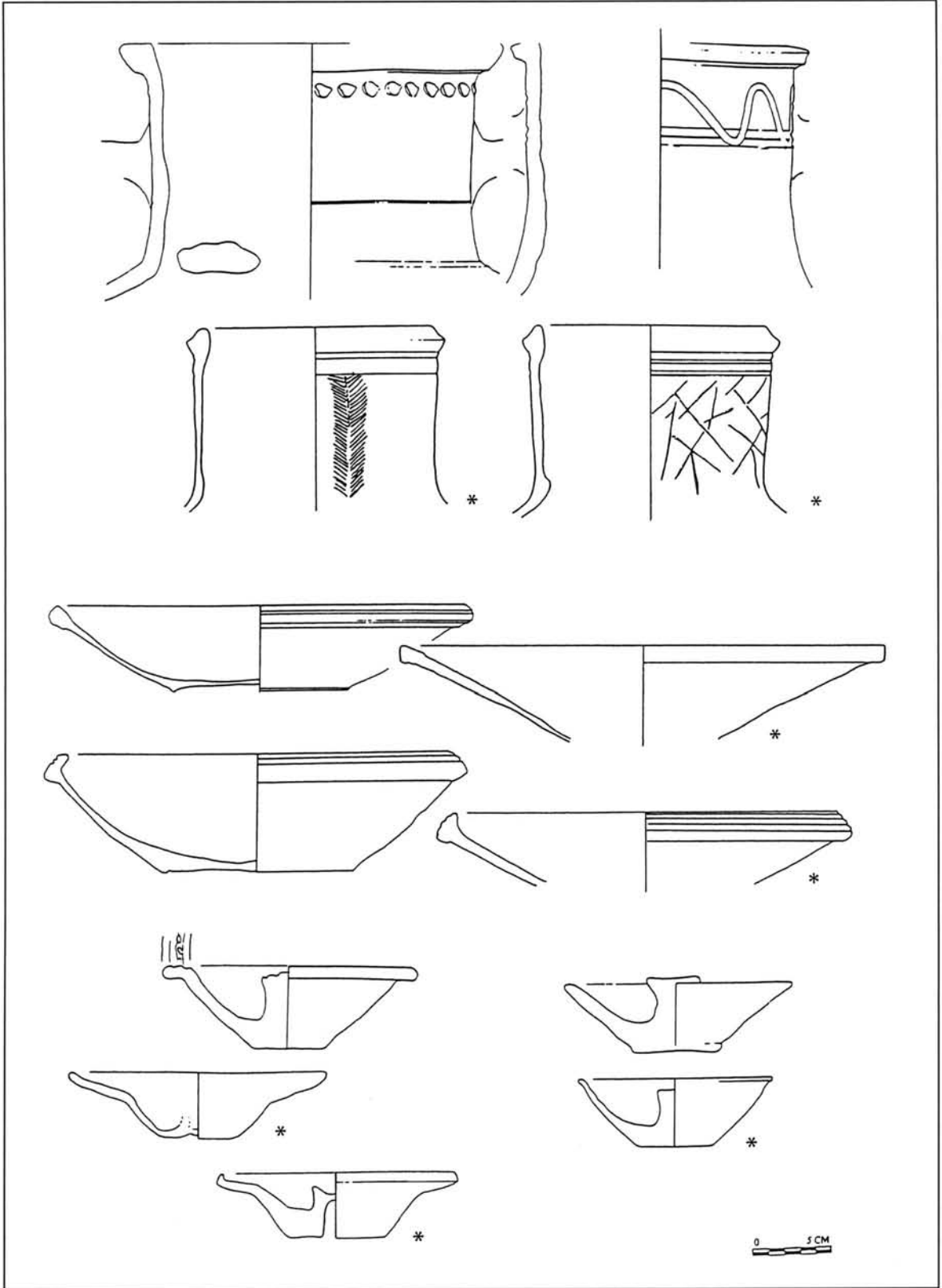


Fig. 2. Formes en pâte rouge (astérisque) comparées à celles en pâte claires (Déhès).

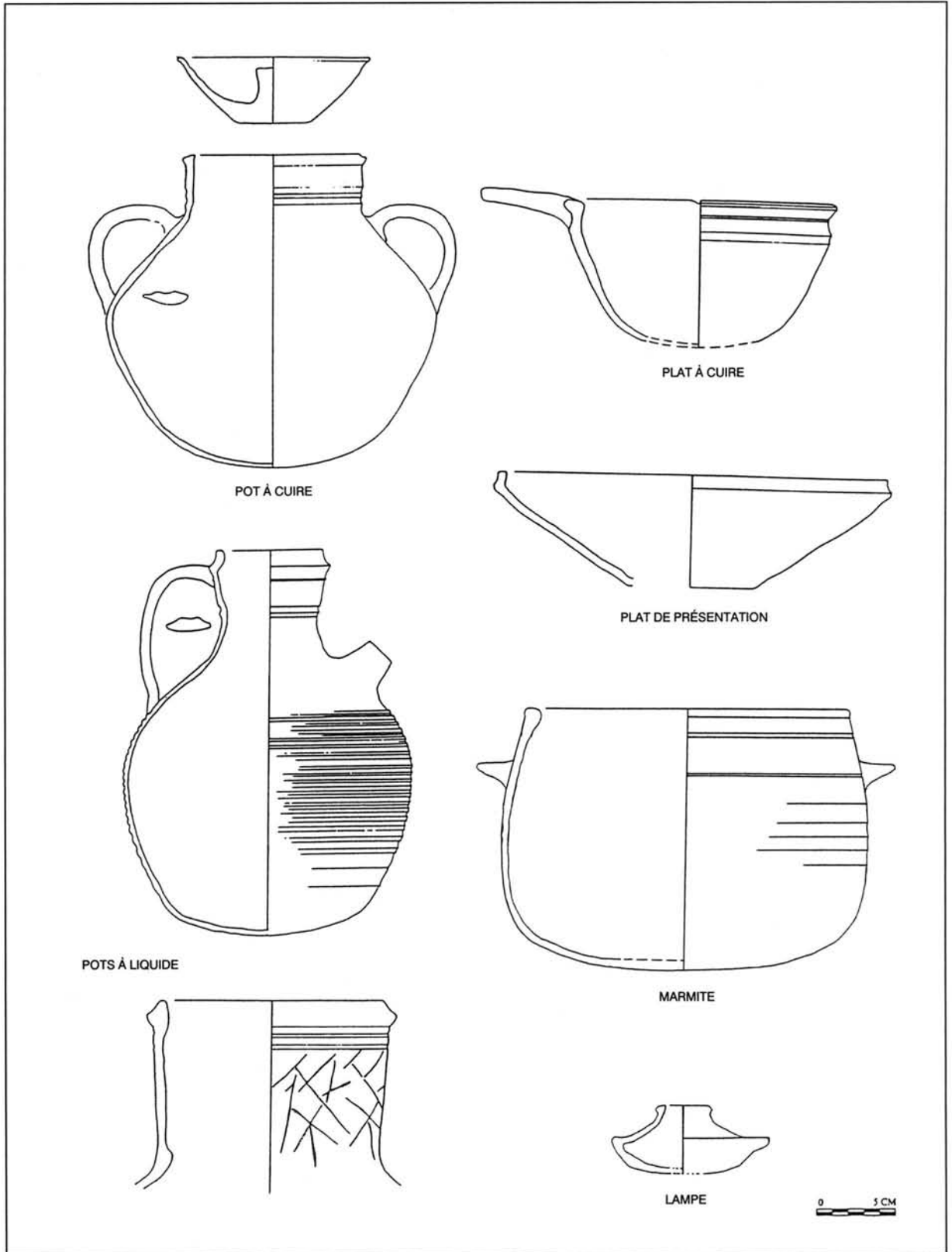


Fig. 3. Nomenclature des formes (marmite et lampe : Qal'at Sem'an ; le reste : Déhès).

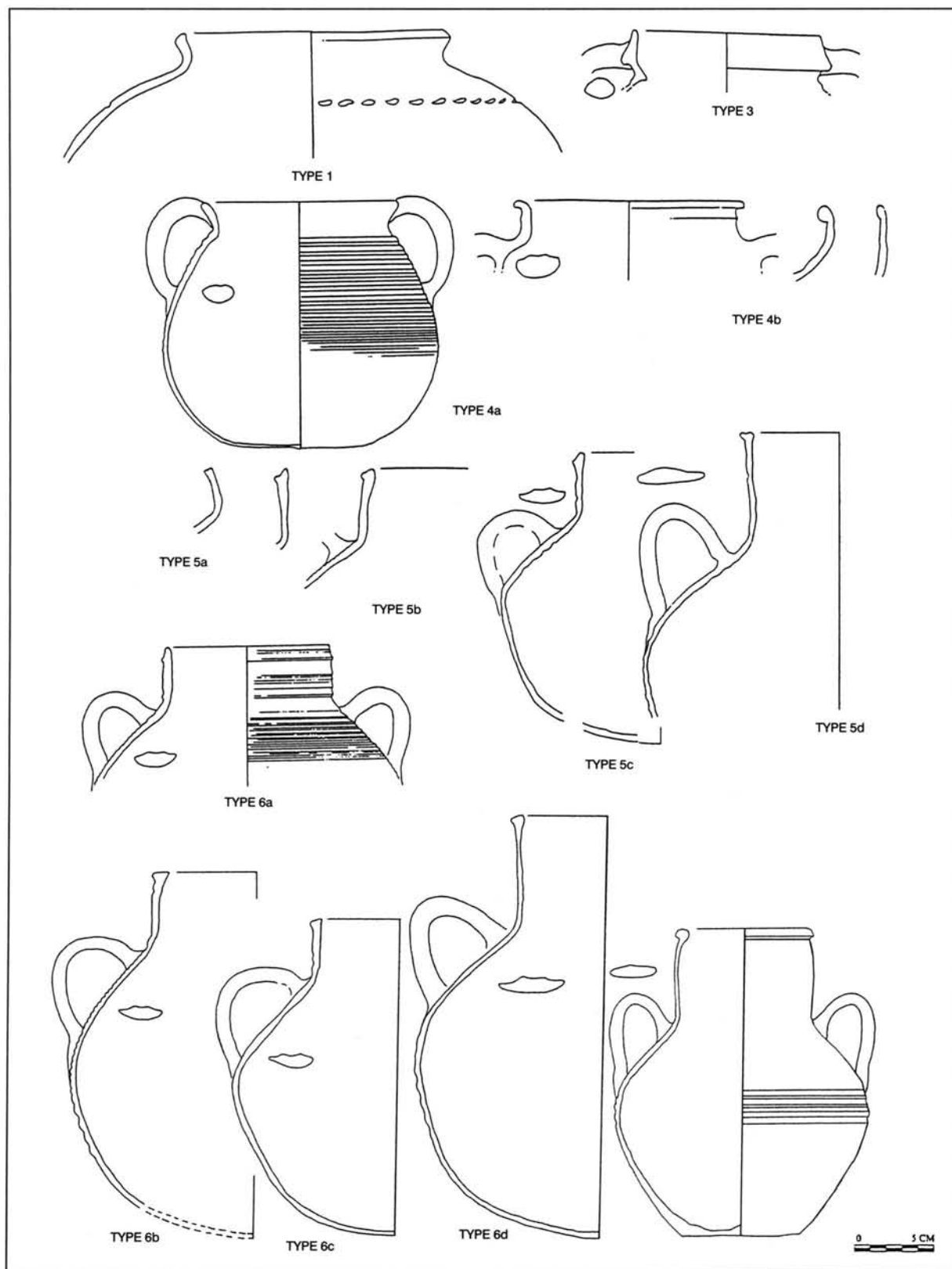


Fig. 4. Les types de pots à cuire (le dernier du rang inférieur : Qal'at Sem'an ; le reste : Déhès).

type paraît attesté avec col divergent (Déhès, n° 206 (Orssaud, à paraître) – phase 0), anses fixées à la panse, mais les pâtes sont noirâtres (type 1). Plusieurs types sont présents à l'époque romaine (types 2, 3, 4a, 5a), l'anse est alors fixée à la lèvre. Les pots à cuire de type 2c, 3, 4a, 4b sont attestés dans le Massif Calcaire (Huarte : Canivet 1987 : 352, fig. 89 : H75-86, type 3), dans la vallée de l'Euphrate, à Dibsi Faraj (Harper 1980 : fig. C : 51-53 pour 2c ; fig. C : 57 pour 3 ; fig. C : 54 et 58 pour 4a), mais aussi sur le site de Tell as Sadde (vallée du Balikh, au nord de Raqqa, type 3) où ils sont datés des IIe-IIIe siècles (Bartl 1995 : fig. 3, 5 et 7). Le type 4 se retrouve à Tilbeshar (Rousset-Issa 1998 : 175, fig. 24, type 4b), Dibsi Faraj (Harper 1980 : fig. C : 54 et 58 – type 4a), Resafa (Konrad 1992 : fig. 8.5-6 – type 4 et fig. 9.7 – type 4b) et le type 5a à Resafa (Konrad 1992 : fig. 8. 5-6). Les bords de type 3 sont totalement réduits. Au début de l'époque byzantine, certains types romains sont encore présents (types 4b et 5b, ce dernier présent à Resafa et Qseir es-Seile : Mackensen 1984 : pl. 13.20, 21.27, 24.26, 29.19). Le col s'allonge, rectiligne et assez haut. Le pot à cuire proprement byzantin a un col cannelé et des anses sur l'épaule. La panse est couverte de stries de tournage (6a : Apamée (Napoleone-Lemaire 1969 : fig. 23.4, 31.12), Resafa (Mackensen 1984 : pl. 11.22-23 etc. ; Konrad 1992 : fig. 8.1-4), Dibsi Faraj (Harper 1980 : fig. D : 62 pour 6a), Halabiyya (Orssaud 1991 : fig. 122.17-18) et 6b : Resafa (Mackensen 1984 : pl. 18.6-8). A partir de la fin du VIe siècle, la panse globulaire marque deux inflexions à la liaison panse-fond et au diamètre maximum de celle-ci. Les stries de tournage disparaissent (type 5c : parallèles à Resafa (Mackensen 1984 : pl. 11.14, 14.18, 24.7, 22), Dibsi Faraj (Harper 1980 : fig. D : 64 (proche), Halabiyya (Orssaud 1991 : fig. 122.17-18) et type 6c : Qoueiq (Northedge 1981 : fig. 245.3), Tilbeshar (Rousset-Issa 1998 : 175, fig. 26-27, type 6c ou d), Resafa (Mackensen 1984 : pl. 11.27). Plus tard, lorsque le col est nettement plus haut et lisse, les anses de profil arrondi jusque là, tendent à s'étirer vers le haut (types 5d et 6d)<sup>5</sup>. Les formes les plus tardives présentent de surcroît un fond plat.

Les plats à cuire (Fig. 5) semblent attestés à l'époque hellénistique et présentent une grande variété de profils à l'époque romaine<sup>6</sup>. Sur le plat à cuire byzantin, la lèvre est repliée au niveau du diamètre maximum de la panse curviligne. La préhension est assurée soit par deux anses fixées sur la panse ou sur la lèvre, soit par un manche. On reconnaît trois types principaux. Le type 2, pourvu de

deux anses horizontales sur la panse, survit depuis l'époque romaine, mais avec une lèvre fléchie plus courte et simplifiée ; l'exemplaire complet le plus récent (fin VIe-début VIIe siècle) a une panse lisse. Il est attesté également à Dibsi-Faraj (Harper 1980 : fig. C : 51-53) ; Tell Arqa (Thalmann 1978 : fig. 39.11), Apamée (Napoleone-Lemaire 1969 : fig. 31.17). Les types 3a et b sont munis d'un manche qui se raccorde à la lèvre épaissie, triangulaire. Un bec verseur se situe dans un axe perpendiculaire au manche. Lèvres et panses sont finement striées au début de l'époque byzantine et lisses ensuite. Il a été trouvé dans la vallée du Qoueiq (Northedge 1981 : fig. 245.6) et à Resafa et ses environs (Mackensen 1984 : pl. 32.16-17, 22). Le type 3c devait offrir à la fois un bec verseur et deux anses horizontales. Toutefois aucun fragment de panse de ce type trouvé à Déhès ne présente les deux associés. Le type 4 présente une lèvre à concavité latérale qui se raccourcit au VIIe siècle. Les stries disparaissent et la panse s'ovalise. On dispose de nombreux parallèles tant pour la variante 4a, notamment à Tarse (Jones 1950 : fig. 191.362), que pour 4b, avec des exemplaires dans la vallée du Qoueiq (Northedge 1981 : fig. 245.5), à Qasr al-Hayr as-Sharqi (Grabar 1978 : 158-159, n° 10), à Resafa et environs (Mackensen 1984 : pl. 32.19-21), sur le Balikh (Bartl 1994 : 33-34, pl. 31.13), à Dibsi Faraj (Harper 1980 : fig. C : 56) et sur l'Euphrate irakien (Northedge 1988 : 83, 90, fig. 39.11C) ou plus au Sud, entre l'Euphrate et le Tigre (Tulul al-Ukhaidir, Finster 1976 : 111, fig. 45g, i).

Vers les VIIe-VIIIe siècles, la marmite (Fig. 6) apparaît sur les sites de Déhès et de Qal'at Sem'an (Orssaud 1992). C'est une forme intermédiaire entre plat et pot à cuire : sans col mais haute, à base convexe, panse rectiligne à curviligne, convergente et à liaison plus ou moins marquée avec le fond. La lèvre arrondie ou triangulaire est généralement épaissie. Deux tenons horizontaux de forme triangulaire sont collés sur le haut de panse. La forme de la marmite est très fréquente en Syrie du Nord, comme l'avait déjà noté A. Northedge (Northedge 1981 : 461), notamment dans la vallée du Qoueiq (trouvée sur 26 sites de la prospection), à Al Mina, à Tilbeshar (Rousset-Issa 1998 : 175, fig. 31-34), sur l'Euphrate, à Jerablus-Tah-tani (Peltenburg 1995 : fig. 29.7), à Dibsi Faraj (Harper 1980 : fig. D : 65 et 66) et à Raqqa, sur le Balikh (Bartl 1994 : 33-34, pl. 30.1-8 et 31.10 et, pour Madinat al-Far, p. 137, pl. MF 8 : 6-10 ; Bartl 1996 : 335 et 346, fig. 4.3 et 5), sur le Khabur à Tell Sheikh Hamad (Bartl 1995 : fig. 3, n°

5. Un seul exemple du sous-type 6d provient de Déhès (Orssaud, à paraître : n° 386) ; la majorité a été recueillie à Qal'at Sem'an où cette évolution est confirmée par les trouvailles plus tardives. A Dibsi Faraj un pot est proche avec sa panse lisse et son anse étirée vers le haut, mais il a une lèvre différente (Harper 1980 : fig. D : 61).

6. Pour l'époque hellénistique on a un plat à cuire échantillonné par L. Courtois (79 1006 01). Pour l'époque romaine ce récipient a une panse divergente, une lèvre à concavité (n°s 417-418 de Déhès). Les plats à cuire de type 2 sont présents à Tarse (Jones 1950 : fig. 186, 205 et F : pâte rouge micacée).

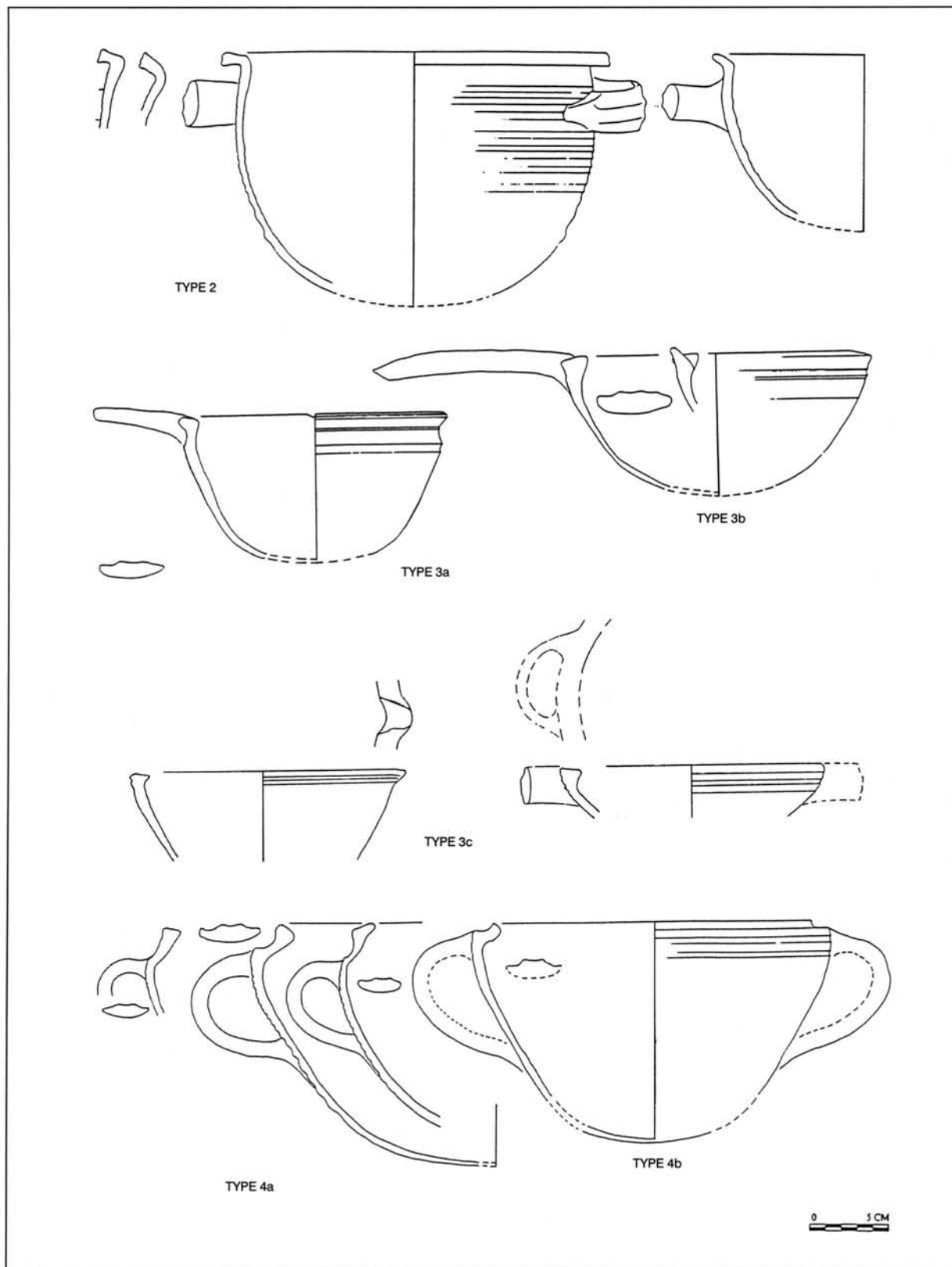


Fig. 5. Les types de plats à cuire (Déhès).

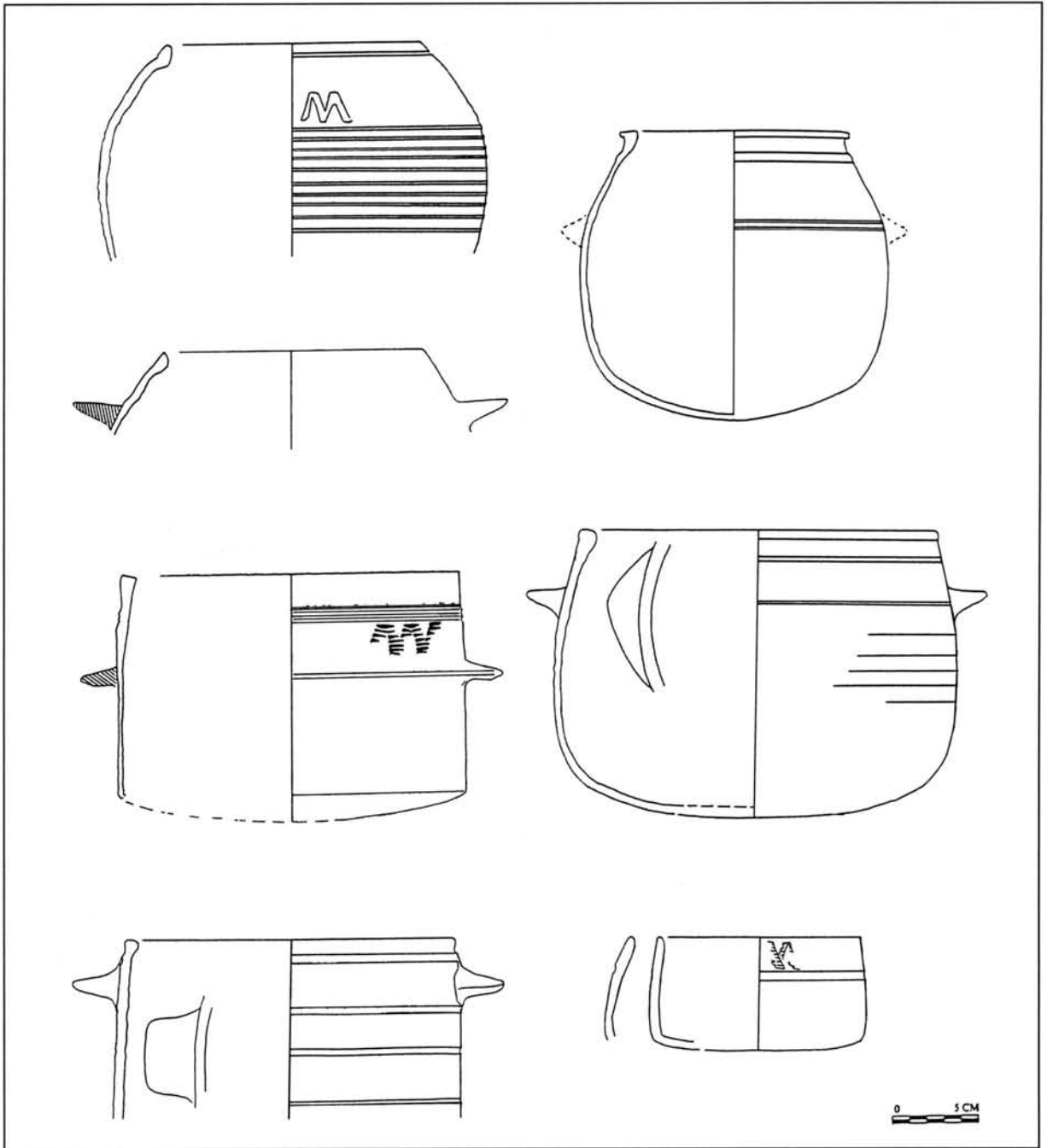


Fig. 6. Les types de marmites (Qal'at Sem'an sauf celle du rang inférieur à g., de Dêhès).

10). Au Sud de l'Euphrate, mentionnons Resafa (Konrad 1992 : fig. 9.3-5 ; Logar 1992 : fig. 7.12) et Qasr al-Hayr as-Sharqi. A. Northedge (Northedge 1981 : 461 avec bibliographie) signale son abondance en Iraq (Samarra, maintenant Northedge 1996 : 237 et 256, fig. 5.82, Tulul al-Ukhaidir, Finster 1976 : 111, fig. 45d, h et l, pl. 50d, Tell Abu Sarifa (Adams 1970 : 96, fig. 5i), Ana (Northedge 1988 :

fig. 39.9 et 39 : 10C) et émet l'hypothèse qu'il s'agit d'importations de Syrie du Nord. L'évolution de cette forme n'est pas connue pour l'instant.

Sous la dénomination de pots à liquide (Fig. 7), nous regroupons des formes variées qui vont de la petite cruche à la jarre pour le stockage de l'eau. Les formes hellénistiques en pâte rouge sont peu nombreuses. Ce sont pour



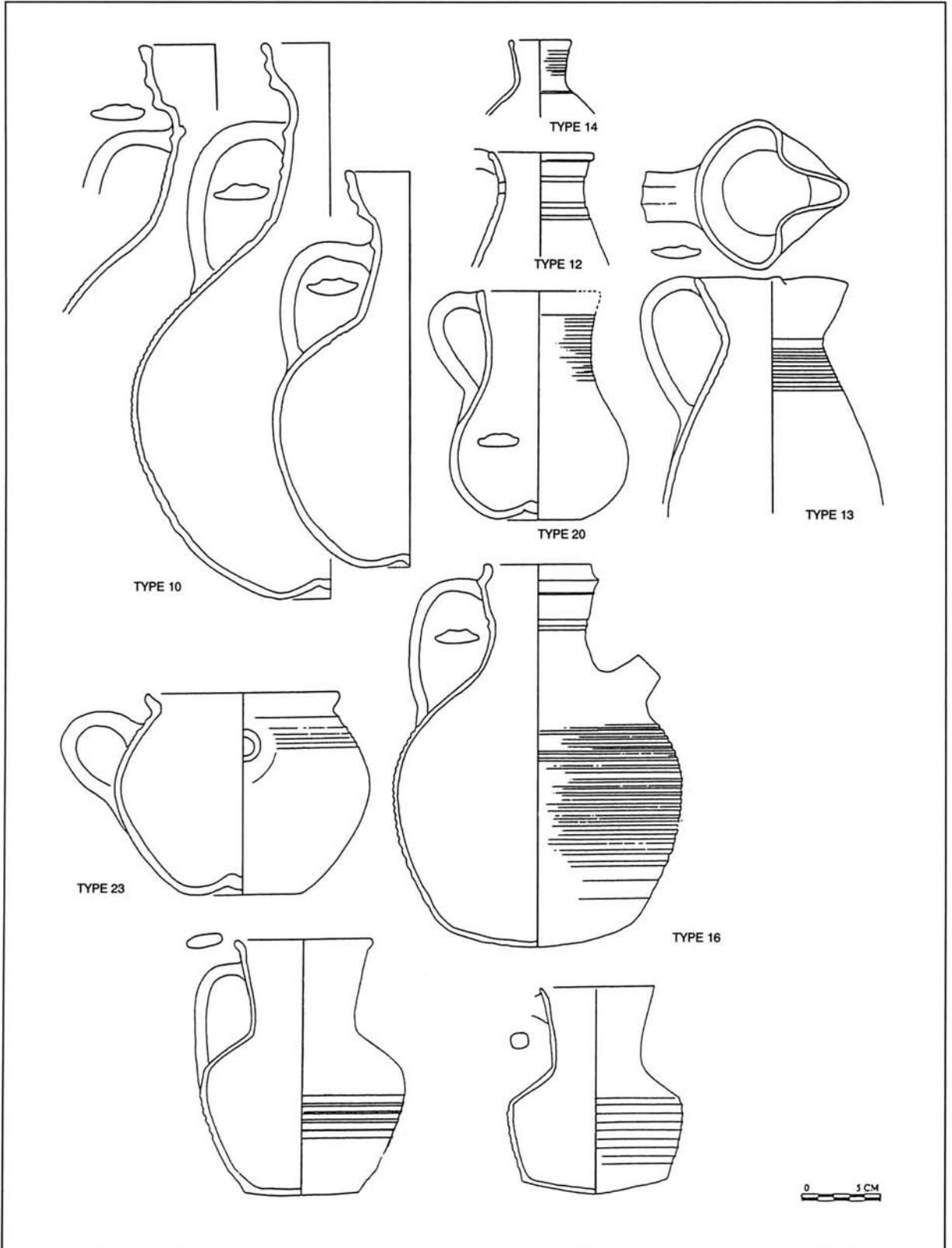


Fig. 7. Les types de pots à liquide (Déhès sauf celui du rang inférieur à g.; le pot inférieur droit est publié dans Orssaud 1980 : type 5G, 249, fig. 308).

l'essentiel des unguentaria (qu'on trouve aussi bien en rouge qu'en clair)<sup>7</sup>. Pour l'époque romaine, quelques fragments de bords de cruches de profils variés ont été recueillis. Ils paraissent pour la plupart correspondre à des imitations de formes en sigillées (Orssaud, à paraître). A l'époque byzantine, les cruches se subdivisent en de nombreux types. Les formes à panse étroite (types 12-14, 20) sont moins nombreuses que celles qui ont une panse large. Elles ont un fond ombiliqué, un col parcouru de fines stries ou de cannelures et un bec pincé pour l'une d'entre elles (type 13). Cette forme se retrouve à Apamée (Napoleone-Lemaire 1969 : fig. 29.2, fond non conservé) et à Qasr al-Hayr as-Sharqi (Grabar 1978 : 159, B 15). Deux des formes à panse large ont également un fond ombiliqué : l'une, sans col, mais avec lèvres épaissies fléchies et un bec tubulaire dans un axe perpendiculaire à l'anse (type 23), l'autre, à l'inverse, présente un col et une lèvre qui sont hauts (type 18). A Dibsi Faraj (Harper 1980 : fig. C : 59), on a découvert une forme intermédiaire entre la forme 16 par le fond et la forme 18 par l'embouchure qui s'évase. Une forme à fond bombé est attestée à Qasr al-Hayr as-Sharqi (Grabar 1978 : 159, B 16) : elle a également un bec tubulaire, mais un col haut et étroit (type 16). Deux fragments de col (type 25) indiquent des formes de grandes dimensions qui pourraient être utilisées pour le transport de l'eau, elles n'ont pas toutefois le diamètre à l'embouchure des jarres en pâte blanche (Fig. 2). Les formes de cruches les plus tardives sont présentes à Qal'at Sem'an, comme on l'observe pour les pots à cuire et les lampes tournées. Elles présentent un profil simplifié caractérisé par une anse de section ovale et par un fond plat ou légèrement convexe.

La vaisselle de présentation des aliments (Fig. 8) en petite quantité, dérive souvent de formes précises de sigillées importées. Bien que rare, la forme du bol est toujours présente prolongeant les bols pergaméniens d'époques hellénistique et romaine (type 8). Quelques profils paraissent byzantins. Un profil unique rappelle la forme du cratère (type 7). Plus typiques de l'époque byzantine sont les plats, imitations de sigillée africaine (ARS, formes Hayes 104-105) (type 11), de sigillée « phocéenne » (forme 3 : la face latérale de la lèvre, finement striée, évoquant le décor de la roulette (type 10A, échantillon 81-15 étudié par L. Courtois), de sigillée chypriote (type 12). Proches au début des formes imitées, elles se simplifient en s'écartant des modèles<sup>8</sup> (type 13).

Les couvercles (Fig. 9) paraissent tous appartenir à

l'époque byzantine. On trouve trois types dont les deux premiers sont rares. Le premier est la copie d'un couvercle en métal destiné à être fixé à l'anse d'une cruche (Hayes 1992 : 38-39, fig. 14.5, pl. 6c et pl. 7h, k, l). Le second est un couvercle à bord biseauté qui est obtenu par tournage d'une forme totalement fermée séparée en deux moitiés, le haut formant le couvercle et le bas le plat. L'avantage de ce mode de fabrication est d'assurer une adéquation parfaite entre couvercle et plat. Rarement pratiqué dans le Nord de la Syrie à l'exception de Déhès, c'est le procédé le plus fréquent pour façonner plats et couvercles en Syrie du Sud (Bosra : Wilson 1984 : 125, fig. 455-456, n<sup>os</sup> 475-476), en Palestine (région de Jérusalem : Magness 1993 : 21), en Jordanie (Djerash, Pella, région de Madaba : Watson 1992 : 235-237, fig. 1.1 (Wares A-C) et en Egypte (Egloff 1977 : 179-180, types 347 à 350).

Les couvercles concaves (type 3) en pâte rouge pourraient être aussi des imitations. Ils reproduisent une forme en pâte claire connue dans tout le Proche Orient à partir de l'époque romaine. Ils ne sont toutefois pas tournés de la même façon, comme si la pâte imposait une forme de façonnage particulière. Ils ont une paroi plus fine et ne sont pas faits en une fois mais en deux, leur base étant reprise (fond à ombilic ou tournassage hors du tour). Ils ne sont certainement pas non plus destinés aux mêmes formes, leur couleur et leurs fonds sont ceux des pots à cuire et de certains pots à liquide. La stratigraphie semble indiquer une date postérieure à celle des couvercles en pâte claire.

Le décor absent aux époques hellénistique, romaine et byzantine apparaît au VII<sup>e</sup> siècle.

A partir de cette date, on trouve quelques décors sur les pots à liquide, les couvercles, les marmites. Le décor en zig-zag est réalisé à la molette, puis au peigne ou sans peigne par basculement sur le tour. Le décor incisé est fait de palmes, de croisillons, ou très rarement de motifs figuratifs. Un exemple à Qal'at Sem'an regroupe toutes les techniques (Fig. 10).

Nous avons donc, avec la pâte rouge, une qualité d'argile attestée à Déhès dès l'époque hellénistique à partir de formes comme celle des unguentaria et utilisée semble-t-il jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. L'étude des lampes a montré un changement dans la pâte dans le courant du Xe siècle : la couleur rouge devient ocre brun et la texture est moins compacte, moins cuite (Orssaud 1997 : 70). Le travail est à étendre aux marmites et aux cruches, seules formes en

7. Les unguentaria 1335 à 1342 (1332-1333 : pied haut indiquant une forme allongée) sont en pâte rouge réduite, identifiée à Tarse (Jones 1950 : n<sup>os</sup> 244, 245 et 247, pl. 134) pour la fin de l'époque hellénistique au « Brittle Ware ».

8. Plats de présentation (à panse divergente, lèvres arrondies : Orssaud, à paraître : n<sup>os</sup> 1233, 1234) : cf. Tarse (Jones 1950 : fig. 188.211).

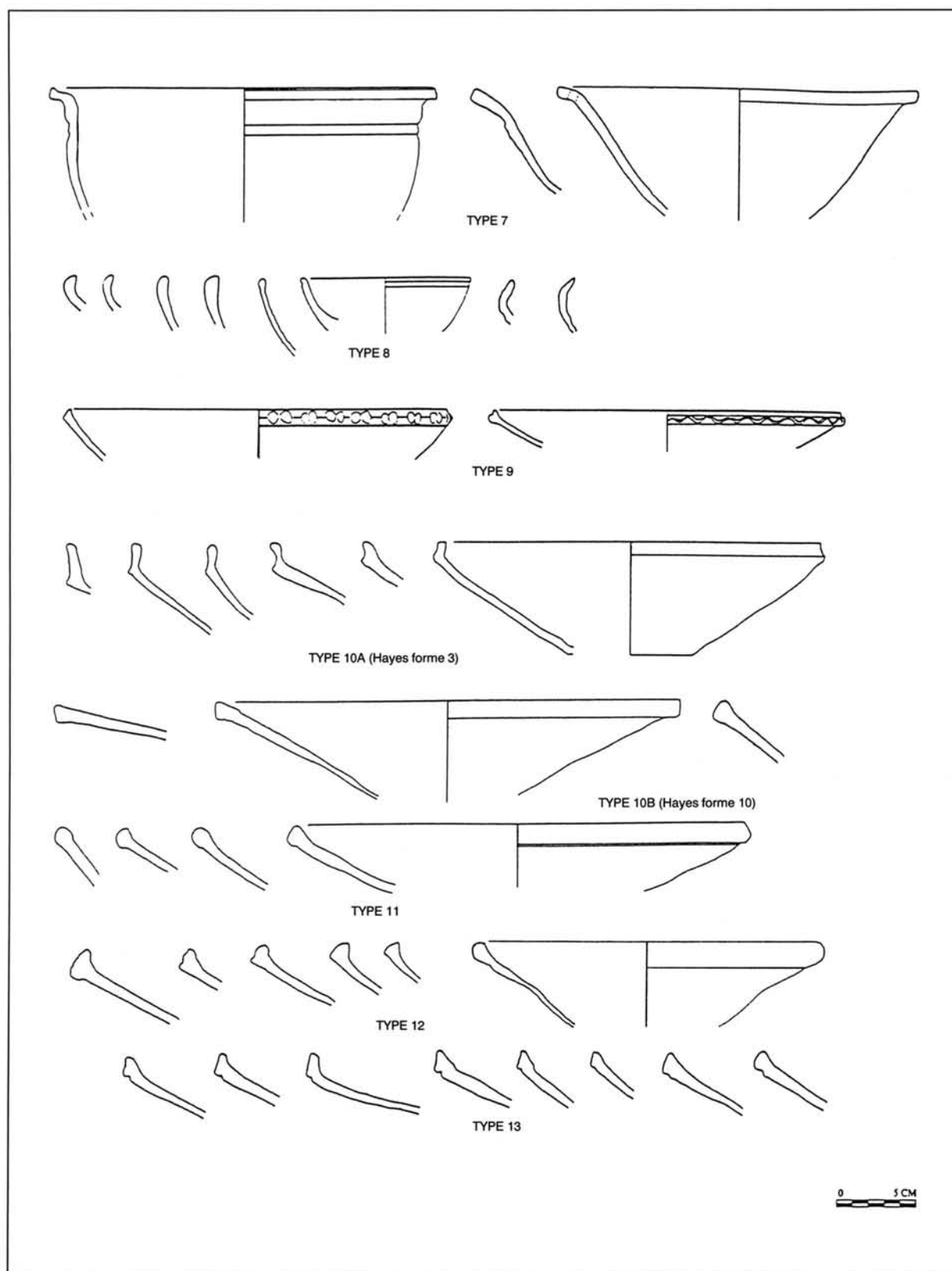


Fig. 8. Les types de plats de présentation (Déhès).

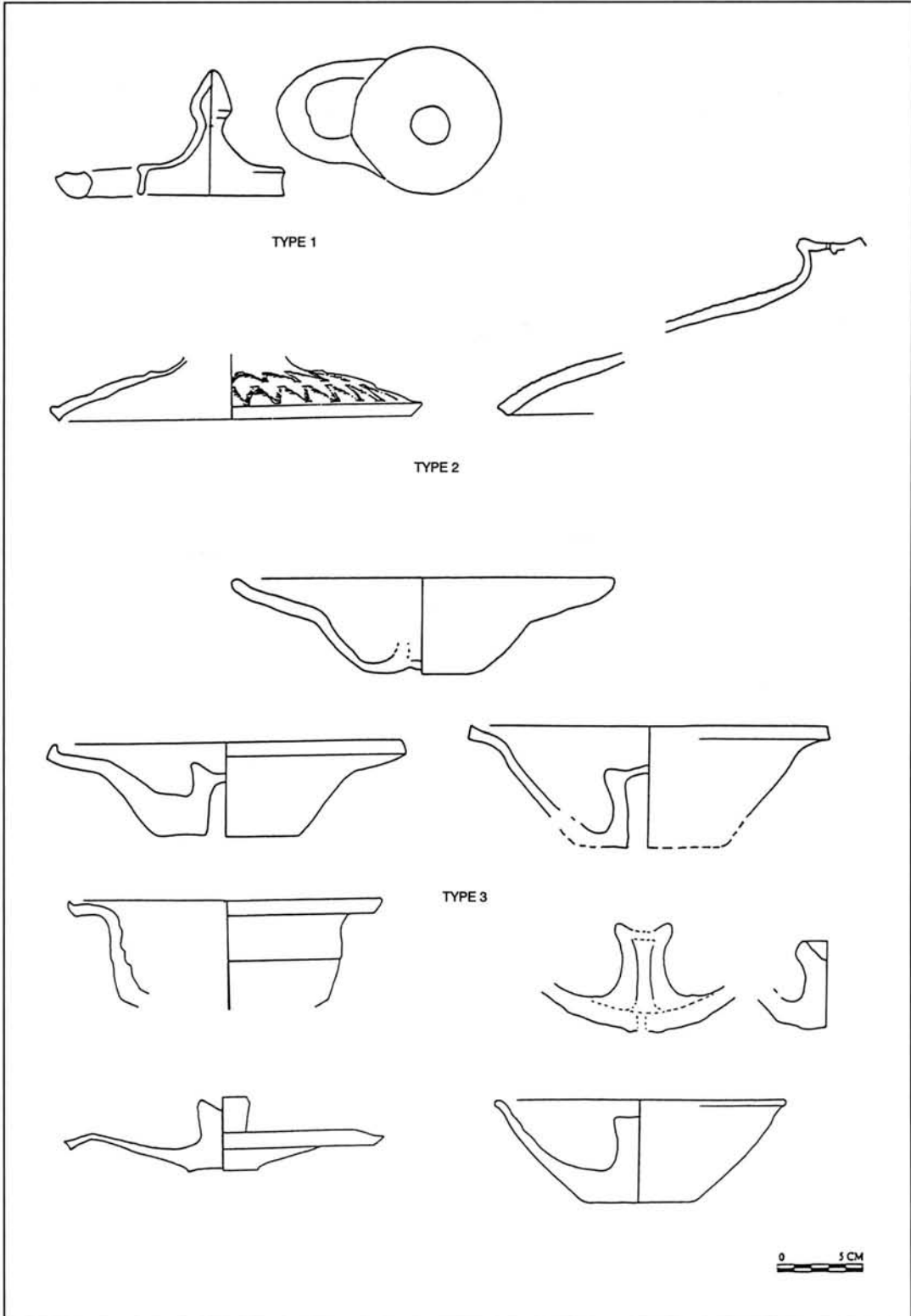


Fig. 9. Les couvercles à pâte rouge (Dèhès).



Fig. 10. Pot à liquide de Qal'at Sem'an (P.-M. Blanc).

pâte rouge subsistantes au Xe siècle où l'on voit également l'apparition de la glaçure incolore sur une marmite basse et l'extinction des formes en pâte rouge en raison du succès des importations en pâte claire, glaçurées ou non, qui sont des productions typiquement d'époque islamique.

Les rapprochements morphologiques avec le matériel issu d'autres sites indiquent une communauté de formes à l'intérieur des céramiques en « Brittle Ware » et une répartition vaste des zones de trouvailles, d'Apamée, de Huarte, de la vallée du Qoueiq, d'Antioche, voire de Tell'Arqa jusqu'à Ain Sinu, Samarra et Suse, sans oublier Halabiye, Dibsi Faraj, Resafa et Qasr el Hayr el Sharki (Orssaud 1992 : 227 ; Bartl 1995). Malheureusement, peu de sites sont publiés. On regrettera en particulier la non publication de ces formes à Antioche. A Déhès et Qal'at Sem'an, les céramiques en pâte rouge présentent une caractéristique qui n'a pu encore être vérifiée sur les autres sites : les anses en ruban avec arête médiane et extrémité inférieure en languette pointue à côtés concaves (dérivées des formes métalliques).

Par ailleurs, les différentes pâtes isolées dans Bartl 1995 montrent l'existence sûre de quatre zones de productions, d'une géologie différente. Le groupe 1, qui inclut Déhès, correspondrait selon elle à un centre de production à l'ouest de l'Euphrate. Les comparaisons avec les formes d'autres sites montrent aussi que certaines sont proches de celles de Déhès, mais combinent plusieurs types : c'est le cas de la forme Harper 1980, fig. C : 59 qui correspond à la fois aux types 16 et 18 de Déhès (Orssaud, à paraître). On pensera dans ces cas à différents ateliers. On note que certaines formes ne se rencontrent, pour l'in-

stant tout au moins, qu'à Déhès, comme les couvercles concaves en pâte rouge sur ce site alors qu'ils sont partout ailleurs en pâte claire.

Plutôt qu'à une diffusion lointaine et à partir d'un seul centre, il s'agirait de plusieurs centres utilisant une argile comparable pour des formes d'usage identique. Déhès et Qal'at Sem'an ont pu avoir été fournis par un seul centre, comme l'ensemble des villages du Massif Calcaire, qui ne disposaient que de l'eau de citernes et ne pouvaient donc pas implanter d'ateliers de céramique. L'Oronte, l'Euphrate, le Khabour et le Balikh ont pu à la fois abriter des ateliers et servir de voies de diffusion.

## BIBLIOGRAPHIE

- Adams 1970** : ADAMS (McC.R.). – Tell Abu Sarifa. A Sassanian-Islamic Ceramic Sequence from South Central Iraq, *Ars Orientalis* 8 (1970), 87-119.
- Bartl 1994** : BARTL (K.). – *Frühislamische Besiedlung im Balih-Tal/Nordsyrien*, Dietrich Reimer Verlag, Berlin 1994 (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 15).
- Bartl 1995** : BARTL (K.), SCHNEIDER (G.), BÖHME (S.). – Notes on "Brittle Wares" in North-eastern Syria, *Levant* 27 (1995), 165-176.
- Bartl 1996** : BARTL (K.). – Balikh Valley Survey. Settlements of the Late Roman/Early Byzantine and Islamic Period, in : K. Bartl, S.R. Hauser, *Continuity and Change in Northern Mesopotamia from the Hellenistic to the Early Islamic Period*, Dietrich Reimer Verlag, Berlin 1996, 333-348 (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 17).
- Canivet 1987** : CANIVET (P. et M.T.). – *Huarte, sanctuaire chrétien d'Apamène (IVe-VIe s.)*, IFAPO-Geuthner, Paris - Beyrouth 1987 (BAH 122).
- Dyson 1968** : DYSON (S.L.). – *Dura Europos, Final Report, IV, Minor Finds 1, 3. The Commonware Pottery. The Brittle Ware*, J. J. Augustin, New York 1968.
- Egloff 1977** : EGLOFF (M.). – *Kellia III. La poterie copte*, Librairie de l'Université, Genève 1977.
- Finster 1976** : FINSTER (B.), SCHMIDT (J.). – *Sasanidische und frühislamische Ruinen im Iraq*, *BaM* 8, 1976.
- Grabar 1978** : GRABAR (O.), HOLOD (R.), KNUSTAD (J.), TROUSDALE (W.). – *City in the Desert : Qasr al-Hayr East*, Harvard University Press, Cambridge Mass. 1978 (Harvard Middle Eastern Monographs XXIII/XXIV).
- Harper 1980** : HARPER (R.P.). – Athis - Neocaesarea - Qasrin - Dibsi Faraj, in : *Le Moyen Euphrate, zone de contacts et d'échanges, Actes du Colloque de Strasbourg, 1977*, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Strasbourg 1980, 327-348 (Travaux du centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce Antiques 5).
- Hayes 1992** : HAYES (J.W.). – *Excavations at Saraçane in Instabul, 2 : The Pottery*, Princeton University Press and Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Princeton 1992.
- Jones 1950** : JONES (F.F.). – The Pottery, in : *Excavations at Gözlu Kule, Tarsus I: The Hellenistic and Roman Periods* (ed. H. Gildman), 1950, 149-296.

- Konrad 1992** : KONRAD (M.). – Flavische und spätantike Bebauung unter der Basilika B in Resafa-Sergiupolis, *DaM* 6 (1992), 313-402.
- Logar 1992** : LOGAR (N.). – Die Kleinfunde aus dem Westhofbereich der grossen Basilika von Resafa, *DaM* 6 (1992), 417-478.
- Mackensen 1984** : MACKENSEN (M.). – *Resafa I : eine befestigte spätantike Anlage vor den Stadtmauern von Resafa*, Deutsches Archäologisches Institut, Mayence 1984.
- Magness 1993** : MAGNESS (J.). – *Jerusalem Ceramic Chronology circa 200-800 CE.*, Sheffield 1993 (JSOT/ASOR Monograph Series 9).
- Napoleone-Lemaire 1969** : NAPOLEONE-LEMAIRE (J.), BALTU (J.Ch.). – *Fouilles d'Apamée de Syrie. I : 1. L'église à atrium de la Grande Colonnade*, Centre Belge de Recherches Archéologiques à Apamée de Syrie, Bruxelles 1969.
- Northedge 1981** : NORTHEdge (A.). – Selected Late Roman and Islamic Coarse Wares, in: J. Matthers, *The River Qoueiq, Northern Syria, and its Catchment. Studies Arising from the Tell Rifa'at Survey 1977-1979*, Oxford 1981 (BAR International Series 98 (II)).
- Northedge 1988** : NORTHEdge (A.), BAMBER (A.), ROAF (M.). – *Excavations at 'Ana, Qal'a Island, Report on the Excavations of the British Archaeological Expedition to Iraq in 1981-82*, Aris and Phillips, Warminster 1988 (Iraq Archaeological Reports 1).
- Northedge 1996** : NORTHEdge (A.). – Friedrich Sarre's *Die Keramik von Samarra* in Perspective, in : K. Bartl, S.P. Hauser, *Continuity and Change in Northern Mesopotamia from the Hellenistic to the Early Islamic Period*, Dietrich Reimer Verlag, Berlin 1996, 333-348 (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 17).
- Orssaud 1980** : ORSSAUD (D.). – La céramique, in : J.-P. Sodini, G. Tate, B. Bavant, D. Orssaud, J.-L. Biscop, Déhès (Syrie du Nord), *Campagnes I-III (1976-1978 : Recherches sur l'habitat rural)*, *Syria* 57 (1980), 234-266.
- Orssaud 1991** : ORSSAUD (D.). – Annexe : la céramique, in : J. Lauffray, *Halabiyya - Zenobia, place forte du Limes oriental et la Haute-Mésopotamie au VIe siècle. II : L'architecture publique, religieuse, privée et funéraire*, Geuthner-IFAPO, Paris - Beyrouth 1991, 260-275 (BAH 138).
- Orssaud 1992** : ORSSAUD (D.). – Le passage de la céramique byzantine à la céramique islamique : quelques hypothèses à partir du mobilier trouvé à Déhès, in : P. Canivet, J.-P. Rey-Coquais, *La Syrie de Byzance à l'Islam, VIIe-VIIIe siècles, Actes du Colloque international, Lyon - Maison de l'Orient Méditerranéen, Paris - Institut du Monde Arabe, 11-15 Septembre 1990*, Institut Français de Damas, Damas 1992, 219-228.
- Orssaud 1997** : ORSSAUD (D.), SODINI (J.-P.). – Les lampes tournées de Qal'at Sem'an et leurs parallèles dans le bassin méditerranéen, in : *AIECM2 VI*, 63-72.
- Orssaud, à paraître** : ORSSAUD (D.). – La céramique, in : B. Bavant, J.-P. Fourdrin, D. Orssaud, *Déhès II. Recherches sur l'habitat rural en Syrie du Nord. L'évolution du « grand bâtiment » et de ses abords du IIe au VIIIe s. ap. J.-C.*, Beyrouth, IFAPO (BAH).
- Peltenburg 1995** : PELTENBURG (E.), CAMPBELL (S.), CROFT (P.), LUNT (D.), MURRAY (M.A.), WATT (M.E.). – Jerablus-Tahtani, Syria, 1992-1994 : Preliminary Report, *Levant* 27 (1995), 1-28.
- Rousset-Issa 1998** : ROUSSET-ISSA (M.-O.). – Les céramiques récentes de la prospection du site de Tilbeshar (1994-1996), *Anatolia Antiqua* 6 (1998), 173-182.
- Schneider 1996** : SCHNEIDER (G.). – Chemische und mineralogische Untersuchungen von Keramik der hellenistischen bis frühislamischen Zeit in Nordost-Syrien, in : K. Bartl, S.R. Hauser, *Continuity and Change in Northern Mesopotamia from the Hellenistic to the Early Islamic Period*, Dietrich Reimer Verlag, Berlin 1996, 127-136 (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 17).
- Schneider 2000** : SCHNEIDER (G.). – Chemical and Mineralogical Studies of Late Hellenistic to Byzantine Pottery Production in the Eastern Mediterranean, *Rei Cretariae Fautorum Acta* 36 (2000), 525-536.
- Thalmann 1978** : THALMANN (J.-P.). – Tell 'Arqa : campagnes 1972-1974, *Syria* 55 (1978), 1-145.
- Watson 1992** : WATSON (P.). – Change in Foreign and Regional Economic Links with Pella in the Seventh Century A.D. : the Ceramic Evidence, in : P. Canivet, J.-P. Rey-Coquais, *La Syrie de Byzance à l'Islam, VIIe-VIIIe siècles, Actes du Colloque international, Lyon - Maison de l'Orient Méditerranéen, Paris - Institut du Monde Arabe, 11-15 Septembre 1990*, Institut Français de Damas, Damas 1992, 233-249.
- Wilson 1984** : WILSON (J.), SA'D (M.). – The Domestic Material Culture of Nabataean to Umayyad Period Busra, *Berytus* 32 (1984), 35-147.